

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	140 (1995)
Heft:	11
Artikel:	Guerre sur le "Toit du Monde" avec la 323e Brigade de montagne pakistanaise
Autor:	Rivet, Gilles
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-345586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guerre sur le « Toit du Monde » avec la 323^e Brigade de montagne pakistanaise

Par Gilles Rivet

Depuis son indépendance, le 14 août 1947, le Pakistan est confronté au problème du Cachemire. Cette région située au nord-est du pays est une source permanente de conflits avec l'Inde. En fait, lorsque les Britanniques accordèrent l'indépendance à leur empire des Indes, un certain nombre de régions frontière durent faire un choix entre le nouvel Etat musulman et l'Etat indien. C'est ainsi que le Baluchistan, la province frontière du nord-ouest et le Sind choisirent le Pakistan. Ce fut aussi la décision des principautés de Gilgit et de Hunza, bien que ces deux dernières dépendent géographiquement du Cachemire.

Ce dernier Etat n'avait pas encore fait de choix la veille de l'indépendance, bien que la majorité de la population soit musulmane. En bonne logique, le Cachemire aurait dû opter pour le Pakistan, mais Hari Singh, chef du pays, indou de religion, craignant de voir le Cachemire lui échapper, ne voulut pas prendre cette décision.

Le Pakistan intervint en aidant militairement des tribus pathans qui, le 27 octobre 1947, pénétrèrent au Cachemire pour « aider » leurs frères musulmans.

Hari Singh fut pris de panique et opta pour l'Inde qui, aussitôt envoya 100 000 soldats pour repousser ce que les dirigeants indiens pouvaient maintenant considérer comme une invasion.

La première guerre indo-pakistanaise venait d'être déclarée. Deux autres allaient encore éclater ; l'une en 1965, la seconde en 1971, qui vit le Pakistan perdre le quart de son aviation, la moitié de sa marine et le tiers de son armée, alors que le Pakistan oriental cessait d'exister pour devenir le Bangladesh. Ces trois guerres ne résolurent pourtant pas le problème du Cachemire. L'ONU a, bien entendu, envoyé des observateurs dans cette région, mais rien n'y a fait, la tension ne retomba pas, à tel point qu'à partir de 1987, le Pakistan détacha en permanence, dans les hautes montagnes du Cachemire, une brigade, la 323^e, à laquelle nous avons rendu visite.

A la frontière indienne

La 323^e Brigade est constituée de plusieurs formations dont deux régiments d'artillerie, un régiment d'état-major, au moins trois

régiments d'infanterie et un détachement d'hélicoptères de transport (*Puma*, *Alouette-III* et *Laumu*). Son effectif total est d'environ 4000 hommes.

La particularité de la 323^e Brigade est d'être constituée de régiments tournants, c'est-à-dire que pratiquement tous les corps de troupes de l'armée de terre pakistanaise ont, un jour, une partie de leurs effectifs désignés pour partir, pendant une période de 12 à 24 mois, dans le glacier du Siachen surveiller l'Inde, l'ennemie de toujours de la jeune nation pakistanaise.

Les 4000 hommes de la 323^e sont tous volontaires et soldats de métier, dans la mesure où le service national n'existe pas au Pakistan.

Si les combats dans le Siachem sont surtout à base d'artillerie, l'infanterie est pourtant mise à rude épreuve avec, notamment, des patrouilles de longue durée à haute altitude et par très grand froid.

Des troupes de montagne

En effet, les patrouilles comprenant une vingtaine



d'hommes chacune durent entre 45 et 90 jours; l'altitude moyenne lors des déplacements est de 6000 mètres, la température, elle, oscille entre -30° et -60°. Pour parvenir à tenir dans de telles conditions, les hommes subissent un entraînement particulièrement dur, spécialement adapté à la très haute montagne. En fait, c'est six mois avant son départ qu'un régiment désigné pour le Siachen reçoit son ordre de mission. Dès ce moment, une partie des hommes, les volontaires, commencent leur entraînement spécifique, axé sur la vie et la survie en haute montagne.

La première des choses à faire est d'apprendre à respirer. En effet, au-dessus de 4500 mètres, l'oxygène diminue de façon importante. Les soldats vont donc, après avoir passé une visite médicale, effectuer de longues marches à différentes altitudes. La

première se fait, en règle générale, à 2500 mètres d'altitude sur une distance de 40 kilomètres ; la dernière pourra se faire sur 100 ou 150 kilomètres à 4000 mètres d'altitude.

Entre-temps, les hommes font beaucoup de course à pied, deviennent alpinistes, apprennent à survivre en milieu hostile et deviennent des experts dans l'utilisation du matériel spécifique mis à leur disposition pour le travail particulier qui leur est demandé.

Les combats du Cachemire

Si, officiellement, les événements du Cachemire ne sont que des tensions entre les deux pays, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une véritable guerre qui, en été 1994, a même déterminé les Américains à intervenir diplomatiquement, puis à prendre des

sanctions économico-militaires, notamment contre le Pakistan, puisqu'en janvier 1995, Bill Clinton décrétait l'embargo militaire. Il y a, entre autres, une livraison de F-16, qui ne sera pas (en principe) honorée. Pratiquement, cette décision est sans grande importance, puisque les Pakistanais auraient acheté, à la place des chasseurs américains, des Sukhoi-27 russes.

Dans le Cachemire proprement dit, des combats assez violents ont lieu fréquemment entre les patrouilles indiennes et pakistanaises. Par moment, elles ne sont qu'à une demi-heure de marche les unes des autres, ce qui, en haute montagne, représente à peine un kilomètre. Régulièrement aussi, les artilleries des deux belligérants s'affrontent ; les pertes militaires restent assez légères, mais les civils, eux, « trinquent ». En effet, les duels déclenchent de terribles avalanches, dont certaines détruisent des villages entiers.

Le conflit indo-pakistanais aujourd'hui et demain

Aucune solution ne semble sur le point d'aboutir et, bien que l'ONU soit toujours présente sur les lieux des combats, avec des observateurs, l'avenir semble plutôt sombre.

Les deux belligérants entretiennent des forces relativement importantes ; le Pakistan a environ 4000

hommes stationnés en permanence dans le Shiachen, l'un des glaciers le plus haut du monde. La cause du conflit est religieuse, 90 % des habitants du Cachemire étant musulmans. L'Inde a promis, de son côté, un référendum d'autodétermination...

En attendant, il semblerait que ce dernier pays se livre à une épuration ethnique et fasse émigrer dans cette région un certain nombre d'Indous. Le but final étant, selon les Pakistanais, d'être en position de force le jour du référendum. De son côté, le Pakistan a tout intérêt à maintenir la tension ; la forte armée professionnelle qu'il entretient ainsi qu'un budget militaire très important se trouvent justifiés. Ce pays traverse aussi une crise importante due en partie à une démographie galopante : environ 120 millions de Pakistanais dont un énorme pourcentage de moins de 20 ans. Un ennemi extérieur reste, comme c'est souvent le cas, un très bon ciment pour l'union nationale.

Enfin, une donnée économique : hormis quelques possibilités touristiques, il n'y a rien au Cachemire, bien qu'il jouxte l'Inde, la Chine, le Pakistan et l'ex-URSS. Cela, c'est aussi une donnée stratégique...

Aujourd'hui, les risques sont réels. Les deux belligé-

rants possèdent l'arme atomique. On est en droit de se demander ce qu'il adviendrait, dans l'hypothèse probable où le conflit s'amplifierait. On peut aussi se demander quelle serait la

réaction d'un futur gouvernement pakistanais musulman intégriste. Ici aussi, le parti des « barbus » est en pleine extension, crise oblige.

G. R.

